

LE DEFRICHEUR

DES APPALACHES

ÉTÉ 2026

NUMÉRO 9



TABLE DES MATIÈRES

PARTENAIRES DE RÉDACTION

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE
BEAULAC-GARTHBY 09

CORPORATION DU
PATRIMOINE RELIGIEUX DE
LA MRC DES APPALACHES 24

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE DE
THETFORD MINES 27

PATRIMOINE DU CANTON DE
LEEDS 34

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE
DISRAELI 35



04

**SUR LA TRACE DES
DECOUVREURS DE
L'AMIANTE**

12

**LES CÉLÉBRATIONS
COMMÉMORATIVES**



PARTENAIRES COMMANDITAIRES

MUSÉE MINÉRO

11

MRC DES APPALACHES

31

DESJARDINS

38



16

**L'AMIANTE LA RÉGION
DISPARUE**



2 éditions / année
Juin et Décembre
Abonnement au format papier
25 \$ / année

418-338-8591 p.306
archives@cegepthetford.ca

Format numérique
gratuit via notre site Web

**Couverture: Première locomotive à vapeur
de la mine King, 1896
Source: CART - Fonds Galerie de nos
ancêtres de l'or blanc**

**Cette revue est une production du Centre
d'archives de la région de Thetford.**

Conception et coordination : *Stéphane Hamann*
Montage : *Stéphan Garneau*
Correction : *Nelson Fecteau*

Évolution du canton et de la municipalité de Thetford

En 1855, en raison de la faible population dans le canton de Thetford, il est regroupé administrativement avec le canton de Broughton. Ce n'est qu'en 1875 que la municipalité du canton de Thetford est officiellement créée, avec William Ogle comme premier maire.

En 1885, la partie sud du canton se détache pour former une nouvelle municipalité, Thetford Sud. À peine quelques années plus tard, le développement rapide de l'industrie minière entraîne la création du village de Kingsville en 1892. Celui-ci devient ensuite la ville de Thetford Mines en 1905, puis obtient le statut de cité en 1912. Au fil du temps, Thetford Mines s'agrandit progressivement à partir des cantons de Coleraine, d'Ireland et de Thetford Sud, au rythme de la croissance démographique et industrielle. D'autres annexions ont également lieu entre 1923 et 1994, notamment celles de Village Amiante et de Rivière-Blanche.

L'autre partie restante en 1885 continue d'exister sous le nom de municipalité de la partie nord du canton de Thetford jusqu'en 1909. Cette année-là, les paroisses Saint-Antoine-de-Pontbriand et Immaculée-Conception de Robertsonville deviennent des municipalités distinctes. Toutes deux proviennent du démembrement de la paroisse de Très-Saint-Cœur-de-Marie, qui prend alors le nom de municipalité de Sacré-Cœur-de-Marie-Partie-Sud. Environ quarante ans plus tard, une nouvelle division du territoire survient lorsque les propriétaires saisonniers du lac du Huit obtiennent l'autorisation de former une municipalité distincte, soit Sainte-Anne-du-Lac.

Enfin, en 2001, une importante réorganisation municipale amène une fusion avec Thetford Mines, Black Lake, Pontbriand, Robertsonville et Thetford Sud. De leur côté, Sainte-Anne-du-Lac et Sacré-Cœur-de-Marie-Partie-Sud, qui faisaient à l'origine partie du canton de Thetford, sont regroupées avec Saint-Méthode-de-Frontenac pour former la nouvelle municipalité d'Adstock.

L'histoire régionale reconnaît aujourd'hui que la découverte de l'amiante est le résultat d'un événement fortuit et collectif. Lors d'une promenade à la cueillette des bleuets, un jour où aucun office religieux n'était célébré, Joseph Fecteau, Joseph Roy et Onésime Gilbert, accompagné de ses fils Gédéon et Joseph, remarquent une pierre inhabituelle à la surface du sol. En la manipulant, ils constatent qu'elle contient une fibre souple et soyeuse.

C'est toutefois Robert Grant Ward qui comprend rapidement le potentiel de la valeur de cette « pierre à coton ». Lorsqu'un fragment lui est remis par Joseph Fecteau au cours d'un échange de marchandises, Ward entreprend des démarches pour le faire analyser. Ce geste marque un point tournant du développement de l'industrie de l'amiante dans la région de Thetford Mines.



Début de la colonisation dans la région
Source: CART – Collection régionale

Joseph Fecteau naît en 1822 à Sainte-Marie-de-Beauce. Il y épouse Marie-Marguerite Ferland en 1844. Au début des années 1860, le couple s'installe dans la paroisse de Saint-Pierre-de-Broughton avant de s'établir une dizaine d'années plus tard sur une terre du 10e rang, dans la mission de Saint-Adrien-d'Irlande. Ensemble, ils ont onze enfants.

Le territoire est largement couvert de forêts et difficile d'accès et comme la plupart des pionniers, il partage son temps entre le défrichage et l'agriculture. Selon la tradition, Joseph Fecteau est celui qui découvre, en juillet 1876, une roche filamenteuse dans un champ situé au centre de ce qui deviendra plus tard Thetford Mines. dans le canton d'Ireland, le long du chemin Craig.

Ce geste contribue à faire connaître l'existence du gisement et à révéler le potentiel minier exceptionnel de la région. L'exploitation des mines d'amiante transformera durablement l'économie, le paysage et la démographie locale, mais Fecteau meurt en 1889, à l'âge de 66 ans, avant d'en voir l'essor.

La mémoire collective a longtemps retenu Joseph Fecteau comme le principal, voire l'unique découvreur de l'amiante. Cependant, dans son ouvrage publié en 1968, George W. Smith, gérant de la mine Bell, apporte des précisions importantes sur les débuts de l'exploration et l'exploitation minière. Il met en lumière des documents qui, notamment, témoignent que plusieurs personnes étaient présentes sur les lieux au moment de la trouvaille en 1876.



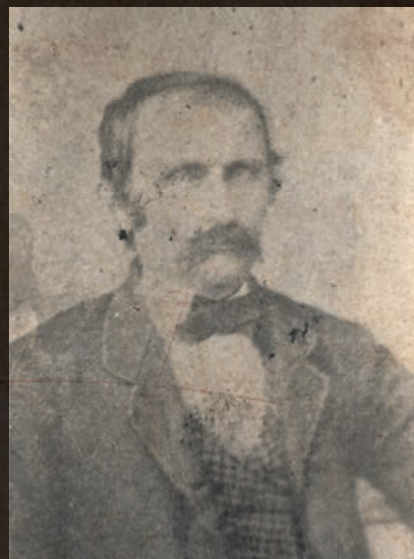
Joseph Roy naît en 1836 à Saint-Gervais-de-Bellechasse. Cadet d'une famille de huit enfants, il quitte tôt sa région natale, vraisemblablement pour travailler à la construction du chemin de fer du Grand Tronc dans le secteur de Somerset, aujourd'hui Plessisville. En 1859, il épouse Geneviève Beaudoin à Halifax-Nord, aujourd'hui Sainte-Sophie-d'Halifax. Le couple aura cinq enfants et prendra également en charge un neveu, élevé comme leur propre fils.

Comme plusieurs pionniers de son époque, Joseph Roy mène une vie exigeante pour subvenir aux besoins de la famille. Installé d'abord à Halifax-Nord, puis dans le secteur de Saint-Adrien-d'Irlande, il transporte à pied du sucre et diverses marchandises jusqu'à Saint-Ferdinand, faute de posséder un cheval, tout en défrichant et cultivant sa terre.

Son engagement dans la vie locale le conduit à devenir, en 1883, le premier maire francophone d'Irlande-Nord. Après le décès de son épouse en 1898, il habite tour à tour chez ses fils, dans les environs de Kingsville. Il acquiert ensuite une terre dans la nouvelle paroisse de Pontbriand, qu'il met en valeur avant de la céder à son neveu, qu'il considère comme son fils, et auprès duquel il terminera sa vie.

Parmi les découvreurs de l'amiante, Joseph Roy demeure le moins connu. Les témoignages le décrivent toutefois comme un homme doux, généreux et profondément attaché à la nature, aimant transmettre ses connaissances. À sa mort, en 1929, à l'âge de 93 ans, il est le seul témoin qui a survécu assez longtemps pour voir la région se transformer sous l'impulsion de l'industrie minière.

La famille Gilbert appartient elle aussi à cette génération de colons-agriculteurs qui ont dû composer avec un territoire difficile à défricher. **Onésime Gilbert** naît en 1841 à Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Au cours de sa vie, il se marie à quatre reprises, mais n'a des enfants, qu'avec deux de ses épouses, les sœurs Marthe et Adéline Hébert.



Après un premier établissement à Sainte-Sophie-d'Halifax (Halifax-Nord), il s'installe près de Saint-Adrien-d'Irlande peu avant la découverte, dans le secteur qui formera plus tard la paroisse de Saint-Alphonse de Thetford, plus précisément dans les premiers rangs du canton de Thetford. Reconnu parmi le groupe des premiers pionniers de Thetford, il est élu conseiller municipal de Thetford Sud en 1891. Son fils Gédéon suit ses traces en devenant lui aussi conseiller municipal en 1894. Un autre de ses fils, également nommé Onésime, s'implique dans le mouvement ouvrier dans les années 1910. Onésime père meurt en 1900, à l'âge de 59 ans, et est inhumé à Thetford Mines.

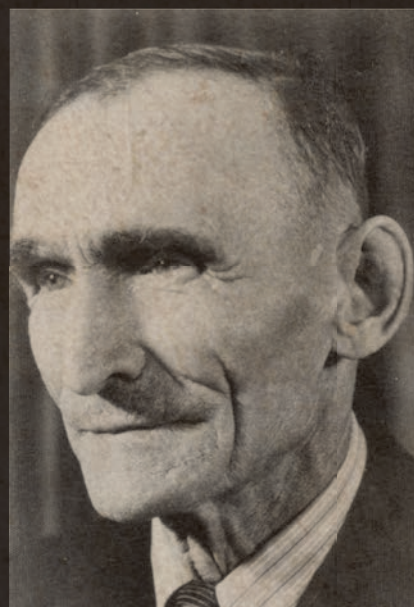


Gédéon Gilbert, l'aîné des fils, naît en 1866 à Saint-Valère (Arthabaska). Vers l'âge de vingt ans, il part travailler aux États-Unis, où il épouse Philomène Boucher en 1888 au New Hampshire. Peu après son mariage, il revient dans la paroisse de Saint-Alphonse et s'établit sur le chemin de Robertson, dans le 7^e rang du canton de Thetford, où il exploite une terre agricole. Le couple a six enfants. Gédéon meurt subitement en 1903, à seulement 36 ans.

Son frère **Joseph Gilbert** occupe une place particulière dans l'histoire de la découverte de l'amiante. Seul témoin survivant au moment où il devient, plusieurs décennies plus tard, l'auteur d'une nouvelle version des faits. En 1955, il adresse une lettre au journal *L'Action catholique* en réaction à une série d'articles consacrés à son ancienne région natale. En effet, d'importants travaux de génie civil ont lieu : dragage du Lac Noir, fermeture de la rue Notre-Dame, relocalisation de la route numéro 1, déplacement du chemin de fer du Quebec Central Railway et de la ligne électrique de la Shawinigan Water and Power.

Cette lettre constitue aujourd'hui un document de première importance pour les historiens, puisqu'elle représente l'un des seuls témoignages écrits provenant d'une personne présente lors de la découverte de l'amiante. Elle est ensuite reprise dans l'ouvrage de George W. Smith sur ses recherches sur la mine Bell, puis par des chercheurs de la revue *Le Bercaïl*, qui ont réévalué le rôle respectif des différents participants.

Joseph Gilbert est baptisé à Saint-Ferdinand en 1868. Il participe dès son jeune âge aux travaux de la ferme. Il devient plus tard fromager. En 1890, il épouse Clara Martel à Saint-Alphonse de Thetford Mines. À la suite de l'ouverture de nouvelles terres au Lac-Saint-Jean, le couple migre en 1904 vers Dolbeau. Ils auront treize enfants. Joseph meurt en 1962. L'aînée de ses enfants, Angéline Gilbert, alors âgée de plus de cent ans, confirmera la version que son père lui racontait, lors d'un entretien accordé, en 1995, à des membres de la Société d'histoire et de généalogie venus à sa rencontre.



Robert Grant Ward naît vers 1837 et est l'aîné des treize enfants du révérend Robert Grant Ward, qui s'établit à Lower Ireland en 1838. Il grandit dans un milieu anglican influent, au sein d'une famille bien enracinée dans le canton d'Ireland, d'Inverness et de Leeds. En 1883, il épouse Annie McKillop Cairns, avec qui il a sept enfants. Plusieurs des prénoms donnés à ceux-ci rappellent les origines écossaises et irlandaises de la famille.

À la fin du XIXe siècle, le commerçant Ward demeure un important propriétaire foncier. En 1899, il possède plus de 525 acres répartis sur plusieurs lots. Lorsque Joseph Fecteau lui remet un morceau de pierre, Ward croit qu'il s'agit d'une ressource de grande valeur. Il la fait analyser et commence, dès 1877, à exploiter les premiers gisements. L'année suivante, il acquiert officiellement le lot de la Couronne.

La vente d'une partie du lot 27 du rang 5 à la Boston Asbestos Packing Company en 1878 marque le véritable début de l'exploitation industrielle de l'amiante dans la région de Thetford Mines. Cette transaction conduit toutefois à un litige judiciaire. Après la vente, la compagnie accuse Ward d'avoir mal défini les limites du terrain cédé et d'avoir conservé pour lui une portion particulièrement riche en minéral.

Robert Grant Ward meurt en 1907 et est inhumé au cimetière de l'église Christ Church de Lower Ireland (aujourd'hui Saint-Jean-de-Brébeuf). Son rôle apparaît moins comme celui d'un découvreur que comme celui d'un promoteur et d'un entrepreneur ayant transformé une trouvaille locale en une industrie appelée à rayonner à l'échelle mondiale.

par **Pascal Binet**



Sources des images :

p.6 (haut) : CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc

p.6 (bas) : CART - Fonds Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

p.7 (haut) : CART - Fonds Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

p.7 (centre) : CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc

p.7 (bas) : CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc

p.8 : Archives personnelles de l'auteur.

TENTATIVE DE MEURTRE À GARTHBY

Octobre 1919, Hôtel Pinard de Garthby...

Paul Gosselin, barbier âgé de 55 ans, est client habituel de l'Hôtel Pinard. À ce moment, il discute avec le marchand local J. H. Dionne. Puis, tout à coup, le ton monte et on en vient aux gros mots.

Le fils du Dr Cook de Disraeli, commis de l'établissement depuis seulement une semaine, les avertit : soit vous allez régler votre conflit ailleurs soit vous cessez la dispute.

À ce moment le barbier se retire, monte à la chambre qui lui est réservée. Maintenant, le voici qui redescend avec une carabine, s'installe sur la dernière marche, presse la gâchette, tire et atteint M. J.B. Cook. Le voici qui remonte.

Le médecin est appelé d'urgence et examine le blessé et constate que la balle, heureusement, n'a qu'effleuré la tête du commis mais la blessure est grave. Il voit une déchirure du cuir chevelu sur un espace de 3 pouces de longueur par 2 pouces de largeur et la coupure d'un vaisseau sanguin superficiel.



Hôtel Pinard sur la rue
St-Francois
Source: Société d'histoire de
Beaulac-Garthby

Paul Gosselin est arrêté et accusé de tentative de meurtre sur la personne de J. B. Cook. Il est écroué.

Lors du procès M. Gosselin est représenté par maître J. H. Lemay. Ce dernier prétend que l'accusé n'avait aucune intention de tuer. Son client n'avait que le but de faire peur aux clients présents qui, selon lui, se moquaient de lui. Le coût est parti accidentellement selon l'accusé qui ajoute qu'il ignorait que l'arme était chargée.

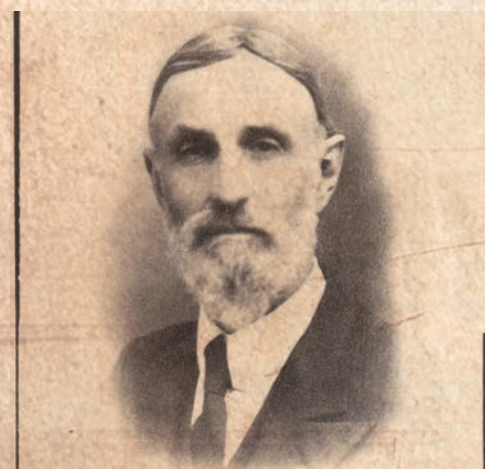
Après avoir entendu les déclarations des témoins présents lors de l'altercation ainsi que les arguments de l'avocat de l'accusé, le magistrat rend son jugement. Paul Gosselin est cité à procès pour offense d'assaut grave.

Selon les informations du moment, M. Gosselin aurait choisi un procès expéditif afin que sa cause soit entendue dans un court délai.

Lors de ce procès à venir, J. B. Cook sera représenté par Maître Wilfrid L'Azure.

par Carole Lebrun

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BEULAC- GARTHBY



SOUVENEZ-VOUS DEVANT DIEU DE

J.-H. Dionne

époux de feu Eugénie Jacques
décédé à Garthby



Ballentyne Cooke,
fils du docteur Cooke
résidait à Garthby.
Source: Société
d'histoire de Beulac-
Garthby

Carte mortuaire de J.H. Dionne
Source: Société d'histoire de
Beulac-Garthby

Le babier Paul Gosselin
Source: Société d'histoire de
Beulac-Garthby



DES LUMIÈRES SOUS TERRE

MUSÉE DE
THETFORD
KB3
**mi
NERO**



Au Centre historique de la mine King | KB3

Participez à une rencontre unique avec l'histoire
minière de Thetford et les gens qui l'ont façonnée.

museeminero.com

Cette initiative est rendue possible grâce à l'appui financier de

Canada

Québec

Une présentation de

Desjardins

Une création de

MATIÈRS

LES CÉLÉBRATIONS COMMÉMORATIVES

L'histoire de la région est intimement liée à la découverte de l'amiante, un événement qui a profondément marqué le développement de Thetford Mines sous de multiples aspects. Sur les plans scientifique, industriel et culturel, cette ressource a contribué à façonner l'identité de la ville et de sa région.

Cette année, nous soulignons le 150e anniversaire de la découverte de l'amiante à Thetford Mines. Cet anniversaire représente une belle occasion de retracer le parcours de l'amiante et de rappeler le rôle déterminant qu'il a joué dans la construction et l'évolution de notre communauté. C'est aussi un moment de mémoire, propice à la commémoration et à la réflexion sur l'héritage qu'il nous a laissé.

Nous vous invitons à replonger dans les célébrations marquantes du passé, notamment celles du 100e et du 125e anniversaire, qui ont elles aussi témoigné de l'attachement de la population à cette page importante de son histoire.

Le 100e anniversaire

L'année 1976 marquait le centenaire de la découverte de l'amiante à Thetford Mines. Ainsi, afin de souligner l'évènement marquant, Monique Corriveau et cinq autres participants, entreprennent l'organisation d'une exposition témoignant de l'histoire régionale avec un accent sur son patrimoine minier. On a donné le nom de *La Galerie de nos ancêtres de l'or blanc* à l'exposition.

Le projet a vu le jour avec la contribution financière de 28 000\$ du gouvernement fédéral et avec la collaboration de la Société Asbestos Limitée. La recherche d'objets et de documents pour l'exposition a pris plusieurs mois. Les documents écrits, les photographies et les objets ont été récoltés auprès de la population par le biais de dons et de prêts. Pour chaque élément faisant partie de l'exposition, une fiche est créée contenant les informations utiles à l'exposition. Une fois toutes ces informations amassées, l'exposition a été présentée du 18 au 25 juin 1976, dans un local offert par la Société Asbestos Limitée.

À la suite de cette semaine d'exposition, les organisateurs de *La Galerie de nos ancêtres de l'or blanc* désirent en faire une exposition permanente en mettant de l'avant l'idée de la création d'un musée. Malheureusement, sans subvention, le projet n'a pas été concrétisé. Ainsi, les objets ayant été empruntés sont retournés à leur propriétaire. Tandis que ceux ayant fait l'objet d'un don sont conservés durant quatorze ans par l'instigatrice du projet.

Ayant le désir de conserver adéquatement les archives, Monique Corriveau a versé les documents à la Société des archives historiques de la région de l'Amiante (SAHRA), en juin 1990. Un deuxième versement a été fait en août 1991. De ces deux versements, la SAHRA conserve seulement les documents papiers. Les objets sont donnés au Musée minéralogique et minier de Thetford Mines en février 1997.

Ce fonds est très précieux, car il permet de mieux comprendre l'histoire de Thetford Mines entre 1879 et 1976. À travers différents documents, il montre comment vivaient les gens, que ce soit sur le plan social, religieux, culturel, économique ou politique. C'est un véritable portrait de la ville et de sa communauté à travers le temps.

Il serait également difficile de passer sous silence l'ouvrage *La cité de l'or blanc*, édité par Jean-Charles Poulin, sous la plume de Nelson Fecteau, retraçant les événements marquants de la région de 1876 à 1976. Présentant de nombreuses photographies de la collection de M. Poulin, le livre survole le développement de l'industrie minière, de l'administration municipale, mais également des diverses organisations communautaires de la ville.



Exposition historique du 18 au 25 juin 1976
Source: CART - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc



Le 125e anniversaire

En 2001, Thetford Mines célébrait le 125e anniversaire de la découverte de l'amiante avec une programmation riche et rassembleuse, mettant en valeur à la fois son patrimoine industriel, culturel et communautaire. L'événement a permis aux citoyens de revisiter leur histoire collective à travers une série d'activités symboliques et festives.

Parmi les moments marquants figurait une balade en train au cœur de la région de l'Amiante. Cette activité permettait aux participants de revivre une époque où le train était le moteur du progrès économique local, en plus de longer les sites miniers et les paysages printaniers du secteur.

Les festivités se sont poursuivies avec une exposition de voitures sport et antiques. Pour l'évènement, la rue Notre-Dame a été fermée. Plus d'une cinquantaine de voitures étaient sur les lieux. De plus, plusieurs articles reliés à l'automobile, datant des années 30, étaient en exposition. Il était possible d'y observer des modèles réduits en métal moulé, des reproductions à l'échelle de plaques d'immatriculation et des radios automobile. Tout comme les années précédentes, plusieurs visiteurs étaient au rendez-vous.

À la fin du mois de juin 2001, la projection à la salle Dussault de films d'archives, datant entre 1940 et 1970, présentée par la SAHRA a permis aux citoyens de redécouvrir des images d'autrefois : films sur la mine King, la course de chevaux au parc Bellevue, les incendies au centre-ville, le déménagement du quartier Saint-Maurice et bien d'autres. Ces images ont ravivé la mémoire collective et renforcé le sentiment d'appartenance.

La programmation de cette commémoration comprenait aussi une prestation du *Stage Band Sol Mineur*, illustrant la vitalité culturelle de la ville. Ce concert avait pour but de rappeler l'existence des kiosques musicaux d'autrefois. Les musiciens et musiciennes ont attiré plus de 300 personnes lors de l'évènement. Cependant, le moment clé de la programmation du 125e a été *La grande parade*. Au menu, véhicules et machinerie d'exploitation minière, personnages historiques, chars allégoriques, corps de tambours et clairons et ballons distribués tout au long du parcours. Voir défiler ces imposantes machines rappelait l'ampleur des opérations minières qui ont façonné le paysage et l'identité de la région. Petits et grands étaient au rendez-vous. Ce défilé constituait un hommage direct aux générations de travailleurs et aux citoyens de la ville de Thetford Mines.

Enfin, la tenue d'une messe d'époque soulignait l'importance de la foi et des traditions religieuses dans l'histoire locale. Pendant des décennies, l'Église a joué un rôle central dans la vie sociale des familles de la région, accompagnant les moments de joie comme les épreuves.

D'autres petits événements ont aussi eu lieu tels que des expositions au musée minéralogique et minier afin de célébrer leur 25e anniversaire ou encore une exposition offerte à la bibliothèque du collège. Lors de cette exposition, livres, photographies et divers objets en lien avec l'amiante étaient exposés au grand public.

À travers ces activités, le 125e anniversaire n'a pas seulement été une fête, il a été un véritable acte de mémoire collective, un pont entre le passé industriel et l'identité contemporaine de Thetford Mines.

par Alysia Fontaine



Parade du 125e anniversaire de la découverte de l'amiante
Source: CART - Fonds Centre d'archives de la région de Thetford



L'AMIANTE, LA RÉGION DISPARUE

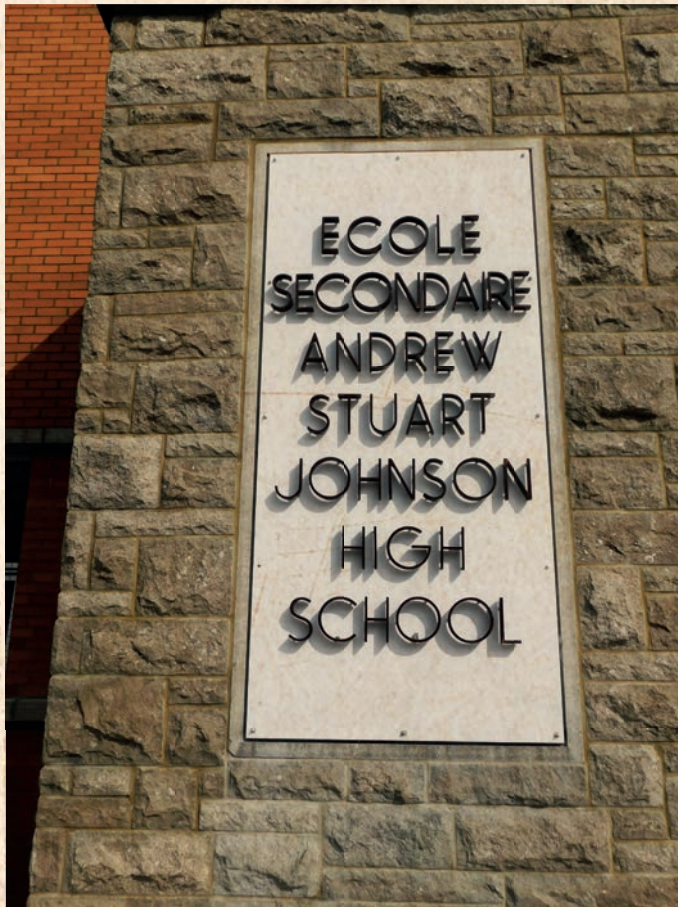
Imaginez-vous déambulant au centre-ville de Thetford, un bel après-midi d'été. Maintenant, retranchez de cette vision les anciens bâtiments miniers des mines King et Bell et les haldes minières. Vous vous retrouverez avec un décor qui pourrait être situé dans à peu près n'importe quelles villes de taille moyenne au Québec. De fait, plus d'une décennie après la fermeture de la dernière mine d'amiante à Thetford Mines, les traces du passé minier de la ville, exception faite des vestiges industriels et géologiques et des espaces muséaux, comme le Musée Minéro et le Centre historique de la mine King | KB3, tendent tranquillement à disparaître du paysage thetfordois. En ce sens, ce court texte souhaite mettre en lumière les vestiges qui témoignent toujours de l'histoire de celle qui était considérée comme la capitale mondiale de l'amiante.

Anciens noms de dirigeants miniers

S'il y a un secteur où le passé minier est encore d'actualité, c'est sans contredit celui de la toponymie. Ainsi, plusieurs rues de Thetford portent des noms d'anciens dirigeants miniers. Pour preuves, pensons aux rues Piuze, Penhale ou encore Johnson. Le centre-ville est particulièrement touché par cette toponymie alors que l'on retrouve à quelques pas, l'une de l'autre, les rues King, Bennett et Smith. Il est possible d'ajouter à celles-ci l'ancien tronçon de la route 112, dans le secteur de Black Lake, renommé boulevard des Mineurs à la suite de l'inauguration du nouveau tracé de la route provinciale.



Cependant, les voies de circulation ne sont pas les seuls éléments à avoir hérité de noms liés au passé minier de la région. De fait, dans le quartier Mitchell, l'école secondaire de langue anglaise porte le patronyme de l'ancien dirigeant, Andrew-Stuart Johnson. Plus au nord, sur le boulevard Frontenac Ouest, le Cégep de Thetford a nommé un secteur de son établissement du nom de Jean Dupéré, ancien président de la société LAB Chrysotile.



Raisons sociales

Durant l'âge d'or de l'exploitation minière, le territoire qui s'étendait d'East Broughton à Disraeli portait le nom de région de l'Amiante. Ce nom distinctif permettait sans contredit aux gens du coin de marquer leur différence avec les deux régions qui l'entourent, la Beauce et l'Estrie, et de mieux vendre notre territoire aux visiteurs qui souvent la voyaient comme un simple trait d'union entre ces deux plus importants ensembles. Fier de leur origine, ce nom allait gagner en popularité parmi les habitants, les industriels et les commerçants, de sorte qu'en quelques années, le territoire allait gagner de nombreux organismes, entreprises et clubs, avec ce gentilé dans leur raison sociale. Pour preuves, pensons à la MRC de l'Amiante, à la Commission scolaire de la région de l'Amiante, au Collège de la région de l'Amiante, au Centre hospitalier de la région de l'Amiante, à la Ferronnerie de l'Amiante ou encore la Caisse d'économie de la vallée de l'Amiante.

À la suite de la fermeture de la dernière mine dans la région et de la reconversion de l'économie, l'Amiante a tranquillement disparu des raisons sociales au profit de région des Appalaches ou de région de Thetford. Toutefois, il est toujours utilisé par quelques irréductibles. De même, certains commerces qui ont fermé boutique possèdent encore leur enseigne avec leur nom d'autrefois. Ainsi, une personne qui se promène à Thetford Mines en 2026 peut apercevoir encore quelques raisons sociales avec le mot «Amiante». Parmi celles-ci, notons : Bétons de l'Amiante, le Centre du camion (Amiante), Réfrigération Amiante, la Maison

FRANÇOIS JACQUES
DÉPUTÉ DE MÉGANTIC

**L'HISTOIRE RÉGIONALE
ET LE PATRIMOINE CULTUREL,
AU COEUR DE NOTRE CIRCONSCRIPTION !**

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

✉ francois.jacques.mega@assnat.qc.ca



Collège de la
région de l'amiante
C.E.G.E.P.

Ancienne enseigne du Cégep de Thetford
Source : Archives du Cégep de Thetford

funéraire de l'Amiante, le Centre d'affaires de l'Amiante, le Syndicat de l'enseignement de l'Amiante, les Constructions de l'Amiante, la Clinique orthopédique de l'Amiante, la SADC de l'Amiante ou encore, Quad Amiante.



D'autres entités, pour leur part, si elles ne possèdent pas le mot « Amiante » dans leur raison sociale, utilisent un mot ou une expression qui y réfère. Pensons ici au Club de ski de fond de l'or blanc (nom donné à l'époque à l'amiante), à la Microbrasserie des haldes, au Théâtre Les Bâisseurs de montagnes, ou encore, au nom des équipes sportives du Cégep de Thetford qui s'appellent, les Filons (référence aux filons d'amiante). Il est bon de remarquer que ces dernières, loin de masquer l'origine de leur nom, jouent le jeu à fond. Par exemple, l'équipe de football arrive sur le terrain au son du bruit de l'alarme qui annonçait un dynamitage dans les puits miniers et au milieu de son vestiaire, trônent un pic de mineur et une roche d'amiante.





Monuments et artefacts miniers

En dehors des espaces muséaux, certains monuments et artefacts présents dans la ville rappellent l'ancien secteur d'activité principal dans la région. Par exemple, au centre-ville, les passants peuvent apercevoir le monument dédié à Joseph Fecteau, l'un des découvreurs de l'amiante, celui en l'honneur des mineurs décédés dans les mines, un wagon utilisé dans les mines souterraines, un godet d'une ancienne pelle mécanique utilisée pour extraire le minerai d'amiante et la représentation d'un mineur à la Place des pionniers. De même, devant le centre Mario-Gosselin, à la place Jamiq, il est possible d'observer une représentation de l'ancienne mascotte des jeux du Québec de 1980. Celle-ci, possède plusieurs attributs qui la relie au passé minier de Thetford Mines. Il s'agit d'un bâton de dynamite avec un casque de mineur, des bottines et une boîte à lunch.



À d'autres endroits, c'est la figure du chevalement d'extraction qui apparaît aux yeux des visiteurs. Ainsi en est-il devant le kiosque touristique sur le boulevard Frontenac Ouest, et au coin des rues Saint-Alphonse Sud et Bennett Est. Si la majorité des traces liées au passé minier de Thetford se situent à l'extérieur, comme nous venons de le constater, certaines sont localisées en revanche dans des endroits plus inusités. De fait, une roche d'amiante est incrustée dans le mur dans la salle du conseil municipal à l'hôtel de ville. Les citoyens qui se rendent à l'hôpital, pour leur part, sont accueillis dans le hall d'entrée par une vitrine qui contient une roche d'amiante, et des photos représentant un mineur dans un puits et un jeune gobeur. Enfin, la fringale vous gagne et vous vous rendez à l'épicerie Métro dans le secteur de Black Lake, vous pourrez admirer une photo illustrant une pelle mécanique dans le puits de l'ancienne mine British Canadian en 1949.



Conclusion

Les traces du passé minier de Thetford sont toujours visibles pour ceux et celles qui veulent les chercher. Cependant, certaines demandent un œil plus aiguisé. Ainsi, le léopard sur les armoiries de l'ancienne ville de Black Lake, encore présentes sur le centre culturel, tient dans ses mains un pic de mineur. En ce qui concerne les armoiries de la ville de Thetford, sur la façade du poste de police et pompiers, et celles de l'ancienne commission scolaire de Thetford, encore visibles aujourd'hui, elles contiennent une salamandre qui illustre le caractère ignifuge de l'amiante. À ces éléments historiques, il faut encore ajouter un témoin qui lui est très actuel, les nombreuses affiches de la Société Asbestos Limitée, qui rappellent qu'une large part du territoire thetfordois est toujours aux mains de cette compagnie minière.

par Stéphan Garneau



Source : CART – Collection du Musée minéralogique et minier de Thetford Mines

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DE LA MRC DES APPALACHES

DE SOL INVICTUS AUX OSTENSOIRS : LA SYMBOLIQUE DU SOLEIL

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les saints sont toujours représentés avec une auréole et les ostensoirs ornés de rayons solaires ? Comme d'autres religions, le christianisme a été influencé par divers éléments issus des cultures et des religions locales. Ces fusions, aussi appelées syncrétisme religieux, s'opèrent progressivement et favorisent l'implantation d'une religion. Des éléments politiques et militaires ont aussi profondément transformé la chrétienté. Ainsi, plusieurs traditions chrétiennes que nous connaissons aujourd'hui se sont développées au fil des siècles. Dans cet article et les prochains, le Centre d'interprétation du patrimoine religieux (CIPR) vous propose donc de partir à la découverte des fascinantes histoires qui se cachent derrière des objets de culte ou pratiques chrétiennes, sans prétendre à l'exhaustivité. Et nous commençons par l'influence du soleil.

Pour les chrétiens, le soleil symbolise surtout la lumière que le Christ envoie sur le monde, ce qui représente aussi une forme d'éternité. Avant même le christianisme, de nombreuses civilisations de l'Antiquité vouaient déjà un culte à leur(s) dieu(x) du soleil. Dans la mythologie grecque, Hélios et Apollon sont associés au soleil alors que Râ est le principal dieu du soleil pour les Égyptiens. Les Incas vénèrent Inti et les Celtes Bélénos, entre autres. Dans l'art antique, certains héros et empereurs romains sont représentés arborant un disque solaire autour de la tête, pour signifier leur gloire et leur pouvoir. Les premiers saints chrétiens, quant à eux, ont plutôt une couronne de laurier ou une couronne de diadèmes. Il n'est pas encore question d'auréole lumineuse.

Chez les Romains, le dieu du soleil se nomme Sol. Vers la fin de l'Empire romain, sous l'influence de l'empereur Aurèle, cette vénération se transforme vers le culte de Sol Invictus : le soleil invaincu. Celui-ci prendra une autre proportion lors du règne de Constantin, empereur qui aura également un grand impact sur l'évolution du christianisme. Voici comment ces deux éléments se sont entremêlés. Nous sommes au 4^e siècle après Jésus-Christ. À cette époque, l'empire romain est divisé entre plusieurs empereurs. Après le décès de son père, Constantin souhaite non seulement se faire reconnaître comme son successeur dans sa région, mais il entreprend aussi une longue lutte pour gouverner l'ensemble de l'Empire. En 312, Constantin s'oppose à son rival Maxence, qui contrôle la région romaine et qui est alors en position de force. Dans son déplacement pour aller affronter son adversaire, l'armée de Constantin doit traverser le pont Milvius, qui engendre le Tibre. À ce moment, Constantin se trouve dans une position fragile. La légende raconte que, la veille de la bataille, Constantin aurait cherché de l'inspiration divine en regardant le soleil, donc en évoquant en quelque sorte Sol Invictus. Il y aurait vu apparaître un symbole chrétien accompagné d'une voix résonnant la phrase suivante : « Par ce signe, tu vaincras ». La tradition chrétienne occidentale prétend qu'il s'agit d'une croix alors que selon la tradition chrétienne orientale, il s'agirait plutôt de la superposition des deux premières lettres du mot Christ en grec : le chi (X) et le rho (P). Quoiqu'il en soit, Constantin fait inscrire sur les boucliers et les étendards de son armée le signe chrétien qu'il a observé. Et il remporte une victoire décisive. Non seulement la bataille du pont Milvius constitue un point tournant dans le parcours politique et militaire de Constantin, mais elle est aussi une étape marquante pour le

christianisme. Constantin a-t-il vraiment eu une vision ou aurait-il plutôt agit par opportunisme ? Sachant qu'une certaine proportion de son armée était secrètement chrétienne alors que l'autre était fidèle à la mythologie romaine, Constantin a probablement superposé la référence chrétienne avec celle du Sol Invictus afin que tous ses soldats s'y reconnaissent et soient ainsi motivés. Il faut savoir qu'à cette époque, les chrétiens vivent leur foi dans la clandestinité. Ayant en quelque sorte contribué à sa victoire, le christianisme devient un avantage politique pour Constantin. Se montrant de plus en plus ouvert à cette religion monothéiste, il promulgue l'année suivante l'édit de Milan, qui accorde la liberté de culte. De plus, comme les chrétiens ont développé des interprétations différentes de la liturgie, Constantin souhaite mettre fin aux mésententes et convoque un tout premier concile. Se déroulant à Nicée en 325, cette grande rencontre fixe les bases du dogme chrétien et marque ainsi les débuts de son institutionnalisation.

En parallèle, le septième jour de la semaine devient dédié au Sol Invictus et il est décrété qu'il soit un jour de repos. Avec le temps, les chrétiens ont renommé cette journée le dimanche, qui signifie jour du seigneur. Précisons au passage que les juifs avaient déjà une journée dédiée au repos et à la prière, le Sabbat, qui se déroule du vendredi soir jusqu'au samedi soir. Les chrétiens ont plutôt décidé de placer leur journée de pause au septième jour de la semaine, jour de la fête du soleil. Il faut dire que, selon la Genèse, soit le premier livre de la Bible, cette septième journée est celle que Dieu a choisi pour prendre une pause après avoir créé le monde les six jours précédents. Mais il y a plus. Lorsque le besoin de fixer une date pour souligner la naissance de Jésus s'est manifesté, la chrétienté a reposé son choix sur le 25 décembre...jour de la fête annuelle de Sol Invictus. D'ailleurs, ce moment de l'année marqué par le solstice d'hiver faisait depuis fort longtemps l'objet de festivités pour plusieurs civilisations de l'Antiquité. Et c'est à la même époque, soit au 4^e siècle après Jésus-Christ, que les saints commencent à être représentés avec une auréole de lumière...C'est ainsi que la lumière du soleil a commencé à être associée progressivement aux représentations artistiques chrétiennes.

Il faut faire un bond de près de 1000 ans dans le temps pour voir l'apparition de l'objet qui nous intéresse ici : l'ostensoir. Au 13^e siècle se développe la pratique de la monstration, c'est-à-dire l'exposition de l'hostie consacrée à l'aide d'un support. Cela coïncide aussi avec l'instauration officielle de la Fête-Dieu par le pape Urbain IV en 1264. L'objet utilisé pour la contemplation de l'hostie consacrée devient de plus en plus associé avec l'art. Les premiers ostensoirs s'inspirent du style gothique en vogue à la fin du Moyen Âge, puis se transforment



Ostensoirs au Centre d'interprétation du patrimoine religieux.

en véritables créations d'orfèvrerie lors de la Renaissance. C'est l'art baroque des 17^e et 18^e siècles qui donne à l'ostensoir l'aspect que l'on connaît avec les rayons du soleil pour symboliser la lumière de la foi. Par sa richesse et sa finesse artistique, l'objectif est de présenter un objet qui impressionne et qui prédispose les fidèles à l'adoration, tout en exposant la puissance et la gloire de l'Église. En ce sens, l'ostensoir constitue aussi le centre de la Fête-Dieu, que le concile de Vatican II renomme fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ. En effet, la Fête-Dieu consiste à célébrer et à vénérer l'Eucharistie au cours d'une procession grandiose, qui se déroule généralement 60 jours après Pâques. Jusqu'à il n'y a pas si longtemps, les catholiques du monde entier se réunissaient dans leur paroisse respective autour d'un défilé qui en mettait plein la vue. Le Saint-Sacrement est alors habituellement transporté sous un dais tenu par quatre personnes, puis déposé sur un ou des reposoir(s) afin que les fidèles puissent se recueillir et être bénis. Fleurs et draperies décorent les maisons et c'est un honneur de tenir un rôle dans cette fête majestueuse. Après le concile de Vatican II et avec le mouvement de recul de la pratique religieuse, l'événement devient souligné de plus en plus simplement et la tradition de la procession s'est depuis éteinte dans de nombreuses paroisses.

Véritables chefs-d'œuvre artistiques, les ostensoirs témoignent autant du passé religieux que de l'évolution culturelle et symbolique qui se cachent derrière cet objet de culte. Le CIPR expose plus d'une dizaine d'ostensoirs provenant des églises de la région ayant fermé leurs portes ainsi qu'un dais ayant servi lors des processions de la Fête-Dieu. Tout en admirant le savoir-faire des orfèvres, vous constaterez qu'il existe une grande variété d'ostensoirs, autant sur le plan de la taille que du matériau de fabrication. L'ostensoir le plus ancien de la collection du CIPR proviendrait de la première église Saint-Alphonse et est fait d'or et d'argent. Le plus majestueux ostensoir qui est présenté dans l'exposition est, quant à lui, surmonté d'une couronne et enveloppé d'un manteau de velours. S'il fait référence à la notion du Christ-Roi, cela nous rappelle indirectement les empereurs de l'Antiquité qui vénéraient le dieu du soleil...

Saviez-vous que ?

Pour la petite anecdote, il existe encore des traces du jour du soleil dans la langue anglaise : le Sunday. Dans la langue française, les noms des autres jours constituent un des nombreux legs de la civilisation romaine, dont les planètes du système solaire étaient des divinités : lundi pour la lune, mardi pour Mars, mercredi pour Mercure, jeudi pour Jupiter, vendredi pour Vénus et samedi pour Saturne.

GENS D'ICI! PARTENAIRE DES GENS D'ICI!

PARTENAIRE DES GENS *d'ici!*

LUC BERTHOLD
DÉPUTÉ DE MÉGANTIC-L'ÉRABLE-LOTBINIÈRE

📍 105A, RUE NOTRE-DAME EST,
THETFORD MINES (QUÉBEC) G6G 2J9

✉ LUC.BERTHOLD@PARL.GC.CA

☎ 418 338-2903

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE DE THETFORD MINES

NOTRE ÉGLISE : MÉMOIRE VIVANTE ET AVENIR À BÂTIR

À notre époque marquée par l'éphémère et l'obsolescence programmée, notre rapport au passé semble fragilisé. Nous évoquons les années, les décennies, les siècles, mais savons-nous réellement remonter le fil du temps et nous replonger dans ces réalités d'autrefois ?

Transportons-nous en 1892. Cette année s'inscrit dans une période charnière : celle de l'exploitation forestière, des débuts de l'industrie minière et de l'expansion du chemin de fer. C'est également l'époque où s'amorce la construction du Château Frontenac — non pas un château au sens traditionnel, mais un hôtel érigé pour une grande compagnie ferroviaire. Au Québec, nos véritables « châteaux » sont plutôt nos églises, témoins d'une époque qui mérite aujourd'hui d'être redécouverte et remise en perspective.

Revenons à la petite localité du Lac Noir, mieux connue sous le nom de Black Lake. Née de la découverte de l'amianté, cette communauté possède une histoire singulière. Attardons-nous à son église et aux différentes périodes qu'elle a traversées.

Les premières traces écrites remontent à 1890, avec l'ouverture du premier registre paroissial (1890-1903), conservé au bureau d'enregistrement d'Inverness et scellé par la Cour de circuit le 27 septembre. Mais pourquoi Inverness ? En 1855, cette localité devient le chef-lieu du comté de Mégantic, décision qui confirme son importance administrative. On y construit un palais de justice en 1860, incluant le bureau d'enregistrement transféré de Leeds en 1861. Endommagé par un incendie, l'édifice est reconstruit en 1890 — l'année même où débute la tenue des registres de la paroisse.





Le 1er octobre 1890, le cardinal Taschereau attribue à la paroisse son titulaire : saint Désiré, représenté par la statue centrale de l'autel, portant les attributs épiscopaux — crosse, chasuble, pallium, mitre, croix pectorale et anneau. Ce choix rend hommage à l'un des premiers desservants, l'abbé Auguste Désiré Jobin.

L'année suivante, en 1891, les démarches pour l'acquisition du terrain de l'église sont entreprises. Les transactions impliquent notamment David Wilson, Aristide Magnan et James King, copropriétaire de la King Brothers Company. Fondée en 1878 par les frères James et William King, cette entreprise joue un rôle majeur dans les secteurs du bois et de l'amiante. Leur père, Charles King, était déjà actif dans l'exploitation forestière dès 1846.

C'est en 1892 que l'église est finalement construite. Le journal de la Fabrique témoigne de l'ampleur des travaux: excavation, dynamitage, transport de pierres pour les fondations, achat de chaux et de bois de charpente, installation du système de chauffage, travaux de ferblanterie et peinture de finition. Les bancs sont fabriqués par l'entrepreneur Louis Gagnon. L'ensemble du chantier représente un coût de 7 000 \$, somme considérable pour l'époque.

Le 22 décembre 1892, la nouvelle église est bénie. On la décrit comme une construction en bois mesurant 106 pieds de longueur sur 57 pieds de largeur. Les plans sont réalisés par l'architecte David Ouellet, de Québec, tandis que la charpente est exécutée par Elzéar Métivier, de Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland. La même année, un presbytère et une grange destinée à abriter les chevaux des fidèles sont également construits.

David Ouellet (1844-1915), ancien apprenti du sculpteur Louis Jobin, s'est distingué très tôt dans le domaine artistique. En 1867, il présente une œuvre à Paris et reçoit une mention honorable. À partir de 1876, il exerce comme architecte à Québec, où il ouvre son bureau et son atelier de sculpture sur bois. En près de 30 ans, il participe à la construction ou à la rénovation d'environ 250 églises.

En 1899, l'abbé Ouellet est remplacé par l'abbé Fénélon Gagnon. Sous son mandat, plusieurs améliorations sont réalisées : restauration de l'église et du presbytère en 1902, aménagement d'un nouveau cimetière en 1903, puis acquisition d'un carillon de trois cloches en 1907.

Ces cloches sont financées par les paroissiens grâce à des quêtes spéciales. En février 1907, il est proposé d'acheter un carillon à la fonderie Pacquart, en France, par l'entremise d'Émile Morissette de Québec. Le carillon, portant le numéro 599, est acquis au coût de 1 956 \$ et produit les notes fa, sol et la.

Le 20 octobre 1907, les cloches arrivent à Saint-Désiré. La première, accordée en fa et pesant 2 126 livres, est baptisée Jésus. La seconde, en sol (1 496 livres), reçoit le nom de Marie. La troisième, en la (1 084 livres), est nommée Joseph. L'ancienne cloche est vendue afin de contribuer au financement du nouveau carillon.

En 1908, des modifications importantes sont apportées à l'église et à la sacristie. Les travaux débutent en novembre et s'échelonnent sur une année, pour s'achever en novembre 1909. Les entrepreneurs responsables sont Pierre Bélanger et Joseph St-Hilaire. Chacun se voit confier un rôle bien précis : le premier réalise la majeure partie des travaux — excavation, maçonnerie, charpente, menuiserie et peinture — tandis que le second s'occupe du parachèvement intérieur, notamment de l'ornementation sculptée et de l'ameublement.

La majorité des sculptures sont réalisées en bois blanc ou en pin, à l'exception de certaines parties de l'autel, exécutées en bois franc. Les éléments d'ornementation doivent être soigneusement sablés et finis avec précision, plusieurs étant destinés à recevoir de la dorure.

C'est à cette époque que l'église adopte son plan au sol en forme de croix grecque. L'ornementation actuelle,

dont les médaillons qui décorent les voûtes, date également de cette période. Le contrat prévoit d'ailleurs l'application de mille cinq cents feuillettes d'or, réparties sur les ornements et les moulures. Cette transformation majeure correspond principalement à l'ajout des transepts, qui confèrent à l'édifice, vu du ciel, sa forme caractéristique.

Depuis lors, l'église est au cœur des grands événements de la paroisse. Elle accompagne les paroissiens à chaque étape de leur vie, du baptême à la sépulture, en passant par la confirmation et le mariage. Elle traverse aussi avec eux les moments marquants de l'histoire : la Première Guerre mondiale (1914-1918), la grippe espagnole (1918), la crise économique (1929-1939), l'arrivée des communautés religieuses, la mise en place de la commission scolaire, la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), la conscription, la grève de l'amiante, les mouvements syndicaux, ainsi que divers incendies et autres épreuves.

Au fil de ses 134 années d'existence, notre église a marqué les générations successives. Elle fait partie intégrante de notre patrimoine, tant visuel que personnel. Ce bâtiment, auquel on pourrait consacrer un ouvrage entier, mérite aujourd'hui toute notre attention.

Sa valeur patrimoniale est indéniable. Son clocher domine les bâtiments environnants, devenant un point de repère marquant dans le paysage et affirmant sa présence au cœur de la paroisse, notamment en tant qu'église des mineurs. Son emplacement, choisi à proximité des exploitations minières à ses débuts, témoigne de ses origines. La qualité de sa construction, le choix des matériaux, sa conception architecturale, l'harmonie de son intérieur qui présente l'originalité d'être majoritairement en bois, la richesse de son décor et la finesse du travail sculptural dans la nef et sur les colonnes impressionnent encore aujourd'hui. L'église peut accueillir 944 personnes au rez-de-chaussée et 698 dans les tribunes, pour un total de 1 642 places réparties sur 400 bancs. Elle a encore beaucoup à offrir. Sa mise en vente en 2026 doit nous rassembler afin de lui donner une nouvelle vocation qui, espérons-le, saura l'honorer à sa juste valeur. Elle demeure prête à continuer de nous servir dans les années à venir. À une époque dominée par les téléphones cellulaires, l'intelligence artificielle et les innovations technologiques, il nous appartient d'agir avec humanité, plutôt que de réagir avec indifférence. Pussions-nous continuer à parler d'elle au présent, et non seulement à travers notre devise : Je me souviens.

Aujourd'hui, sa mise en vente nous interpelle. Elle nous invite à réfléchir collectivement à une nouvelle vocation, respectueuse de son histoire et tournée vers l'avenir. Car notre église n'est pas qu'un vestige du passé : elle demeure une mémoire vivante, prête à continuer de servir la communauté.





Caroline Dion
Préposée,
Bibliothèques publiques
de Thetford Mines

Elle regorge d'histoires.
Laissez-la vous les raconter.

vivante

NOTRE CULTURE
dans la MRC des Appalaches

 Desjardins


MRC des
Appalaches
Région de Thetford

Québec 

Entente de développement culturel

UN LIVRE-JEU POUR FAIRE REVIVRE LE GOÛT DE L'HISTOIRE RÉGIONALE CHEZ LES JEUNES

La MRC des Appalaches mène plusieurs initiatives pour encourager et mettre en valeur la culture et le patrimoine régional. Plusieurs projets sont rendus possibles grâce à sa Politique culturelle et à son Entente de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications. La plus récente Politique culturelle, adoptée en 2024, prévoit des projets pour que la culture rejoigne davantage les jeunes. Il est vrai que l'histoire et le patrimoine ne représentent pas, habituellement, des sujets attrayants pour ce groupe d'âge. En 2015, une enquête menée conjointement par le Centre d'archives de la région de Thetford et la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford révélait que les jeunes connaissent très peu ou très mal leur histoire locale. Les résultats du questionnaire rempli par des élèves de 5e année du primaire ont été publiés dans le *Courrier Frontenac* en 2015.

La version numérique est rendue disponible gratuitement grâce à la participation financière de la MRC des Appalaches.

C'est justement cette clientèle que la MRC des Appalaches a ciblé pour un projet d'envergure : un livre-jeu pour expliquer d'une façon amusante les particularités historiques et patrimoniales de la région. Adressé aux élèves de 5e et 6e années du primaire, le livre a pour but de faire un saut dans l'histoire afin de faire découvrir comment le territoire régional s'est développé et comment ses habitants y vivaient. Le cahier se divise en trois modules et couvre le patrimoine bâti, la vie quotidienne d'autrefois ainsi que les paysages à l'aide de 31 thématiques. Chacune d'entre elles est agrémentée d'informations historiques ou de notions patrimoniales adaptées à la clientèle ciblée. Bien plus qu'un livre d'histoire, 25 jeux de nature différente sont incorporés afin de présenter le patrimoine régional de façon éducative et ludique. Tous les secteurs et municipalités de la MRC sont représentés, que ce soit avec les photographies anciennes, les jeux ou le contenu historique. Plusieurs acteurs du milieu ont contribué à la réalisation de ce projet. La MRC a mandaté le Centre d'archives de la région de Thetford pour mettre en œuvre le livre et rédiger le contenu. La MRC et le Centre d'archives ont voulu innover en revisitant leur approche de l'histoire envers la jeunesse.

Le lancement de *Vivante, notre histoire!* aura lieu cet automne, lors d'une tournée dans les écoles durant l'année scolaire 2026-2027, le livre-jeu sera distribué gratuitement aux élèves et présenté de manière dynamique. S'inscrivant dans la campagne de promotion culturelle *Vivante!*, lancée par la MRC, il est espéré que ce livre allume l'intérêt des jeunes quant à la richesse du passé qui les entoure !

Vivante

NOTRE HISTOIRE !



UN LIVRE-JEU POUR DÉCOUVRIR LE PATRIMOINE RÉGIONAL

La région a une histoire

ET UN PATRIMOINE QUI LUI APPARTIENNENT

Ce cahier de jeux t'invite à découvrir comment la région s'est développée et comment les gens vivaient autrefois. Mais, selon toi, que veut dire « le patrimoine » ?

Choisis parmi les images suivantes:

Paysages



Savoir-faire



Meubles et objets



Patrimoine bâti



En fait, toutes les réponses sont bonnes!

Le patrimoine, c'est tout ce qui rappelle le passé, ce qui est important pour toi, le monde et qu'on veut transmettre aux prochaines générations. Ça peut être des bâtiments, des objets, des savoir-faire, des éléments de la vie quotidienne d'autrefois, des lieux, des personnages et même des paysages! Dans ce livre, on fait un saut dans le temps pour explorer ce patrimoine et mieux comprendre notre région!

Les types de maisons

UN RÉSUMÉ

De quel type de maison s'agit-il ?

Dans ce module, nous avons vu plusieurs types de maison selon le métier des personnes qui y vivaient. En fonction de ce que tu as appris, associe les énoncés suivants au bon type de maison.



1

Je suis une maison carrée de deux étages. Mes murs sont faits avec des planches à clin, c'est-à-dire des planches de bois placées l'une par-dessus l'autre. Je possède plusieurs éléments décoratifs ainsi que plusieurs fenêtres. Qui suis-je ?

- A. La maison d'un cultivateur
- B. La maison d'une personne importante dans la communauté
- C. La maison d'un ouvrier travaillant dans les mines



2

Je suis une maison de deux étages qui est construite dans le secteur minier de Vimy Ridge. Mes murs sont en bardeau d'amiante, un revêtement typique de la région. J'ai plusieurs fenêtres et elles sont conçues avec du petit bois, leur donnant une apparence délicate. Qui suis-je ?

- A. La maison d'un cultivateur
- B. La maison d'un employé haut gradé d'une mine
- C. La maison d'un ouvrier travaillant dans les mines



3

Je suis une petite maison d'un étage et demi. Mes murs sont en bardeau de bois. Je n'ai pas de galerie. Mes portes et fenêtres sont simples. Qui suis-je ?

- A. La maison d'un cultivateur
- B. La maison d'une personne importante dans la communauté
- C. La maison d'un employé haut gradé d'une mine

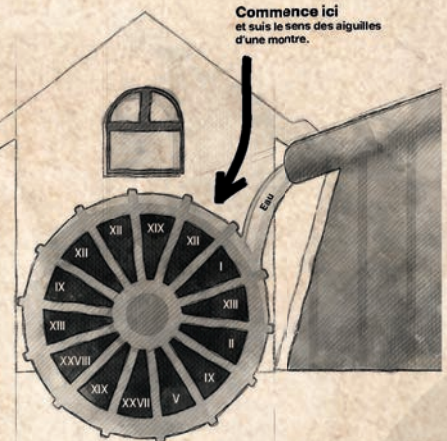
Code secret à déchiffrer !

Avant de s'appeler Kinnear's Mills, le village portait un autre nom. Pour le découvrir, déchiffre le code secret à l'aide de la légende suivante.

LÉGENDE

A : I	O : XV
B : II	P : XVI
C : III	Q : XVII
D : IV	R : XVIII
E : V	S : XIX
F : VI	T : XX
G : VII	U : XXI
H : VIII	V : XXII
I : IX	W : XXIII
J : X	X : XXIV
K : XI	Y : XXV
L : XII	Z : XXVI
M : XIII	APOSTROPHE : XXVII
N : XIV	ESPACE : XXVIII

Commence ici et suis le sens des aiguilles d'une montre.



Réponse : _____



La conservation du patrimoine constitue un enjeu fondamental pour toute société soucieuse de préserver son identité et de transmettre son histoire aux générations futures. Elle ne se limite pas aux monuments ou aux sites historiques ; elle englobe également le mobilier et les objets, qui témoignent de la vie quotidienne, des savoir-faire et des traditions d'une époque donnée.

Le patrimoine mobilier regroupe une grande diversité d'éléments, allant des meubles anciens aux œuvres d'art, en passant par les objets utilitaires, les textiles ou encore les archives. Chacun de ces objets possède une valeur historique, esthétique ou symbolique. Ils permettent de comprendre les modes de vie, les techniques artisanales, ainsi que les goûts et les influences culturelles d'une société à un moment précis. La conservation de ces biens nécessite des méthodes rigoureuses et adaptées. Elle implique à la fois la protection matérielle des objets — contre l'usure, la lumière, l'humidité ou les manipulations inadéquates — et leur mise en valeur auprès du public. Les musées, les centres d'archives et les institutions patrimoniales jouent un rôle essentiel dans cette mission, en assurant la restauration, la documentation et l'exposition des collections.

Dans ce contexte, l'engagement de la Corporation du patrimoine de St-Jacques-de-Leeds revêt une importance particulière. Par son action, elle contribue activement à la sauvegarde d'un ensemble patrimonial riche et significatif pour la communauté. Les membres de la Corporation, profondément attachés à leur histoire locale, s'impliquent avec dévouement dans la conservation et la mise en valeur des biens qui leur sont confiés.

Soucieuse de préserver ce patrimoine dans toute sa richesse, la Corporation veille non seulement à la protection des quatre bâtiments qui composent cet héritage, mais également à celle de leur contenu — meubles et objets — qui en constituent l'âme et le témoignage vivant. À cela s'ajoute la conservation des deux cimetières, lieux de mémoire essentiels, ainsi que la mise en valeur de ce site remarquable, dont la beauté et la signification historique renforcent le caractère unique de l'ensemble.

L'implication des membres, animés par le désir de transmettre ce patrimoine aux générations futures, s'inscrit dans une démarche de continuité et de responsabilité collective. En conservant précieusement ces bâtiments, ces objets et ces lieux de mémoire, ils contribuent à maintenir vivante une histoire commune et à offrir aux visiteurs comme aux citoyens un accès privilégié à leurs racines.

Que ce soit pour une promenade sur le site, un arrêt ou un moment de repos, un pique-nique ou encore une visite guidée, le site vous offre des services à la hauteur de vos attentes. N'hésitez pas à venir vous imprégner de cette belle histoire et à découvrir un lieu où passé et présent se rencontrent harmonieusement. Ainsi, la conservation du patrimoine, qu'il soit mobilier, bâti ou paysager, devient un véritable acte de transmission. Grâce à l'engagement de la Corporation du patrimoine de St-Jacques-de-Leeds et de ses membres, cet héritage pourra être légué intact, porteur de sens et de mémoire, aux générations à venir.

LE SERVICE POSTAL À DISRAELI



Le service postal canadien fut inauguré le premier avril 1868. Il a fallu cependant attendre en 1876 pour voir apparaître les premiers timbres-poste. Chez nous, c'est l'arrivée du train (Québec Central Railway) en 1879 qui va assurer un service postal régulier pour toute la population de la région. Le premier maître de poste nommé à Disraeli fut M. Etienne Adam, nouvellement arrivé de la Pennsylvanie. Il avait ouvert, l'année même, un magasin général sur la première rue (rue Laurier) à quelques pas de la gare. C'est dans cet édifice commercial qu'il y installe le premier bureau de poste. L'emplacement est actuellement occupé par le Cabaret des Arts (anciennement Mobiliers Vaillancourt).

Les premiers habitants de Disraeli allaient chercher leur courrier à cet endroit. A la suite de l'incendie de 1909, qui prit naissance chez M. Adam et détruisit une importante partie de la rue Laurier, le bureau de poste fut alors temporairement dans les locaux de M. John Champoux (actuellement de magasin Korvette). Le courrier en provenance de Sherbrooke et de Québec arrivait par le train et était transporté en voiture jusqu'au bureau de poste de l'autre côté du chemin.

Au cours des années, l'emplacement du service postal a varié selon la couleur du gouvernement fédéral. Ainsi vers 1930, à l'époque du gouvernement conservateur de R.R. Bennett, le bureau de poste était dans la résidence d'un partisan conservateur, M. Onésiphore Lecomte (actuellement Martial Electronique ave, Champlain). Sa fille, Lucille Lecomte exerçait le rôle de postière. Lorsque les libéraux de W.I. Mackenzie-King reprirent le pouvoir en 1935, ce fut M. Emile Côté, un ami du parti qui devint maître de poste. Il déménagea le service postal à l'angle des rues Laurier et St-François, anciennement édifice Gosselin Électro.



BUREAU DE POSTE DE DISRAELI SUR L'AVENUE CHAMPLAIN ET AUX COINS DES RUES LAURIER ET ST-FRANÇOIS.

Le bureau de poste actuel situé sur la rue St-Joseph fut ouvert officiellement le 20 novembre 1951. Au début, M. Coté en assumait la direction. Il fut par la suite remplacé par M. Emile Daigle. Les gens du village allaient chercher leur courrier au bureau de poste deux fois par jour, peu après l'arrivée des trains, alors que pour les personnes habitant la campagne, un facteur livrait quotidiennement le courrier dans les boîtes à malle de chaque maison de la paroisse de Disraeli et de Ste-Praxède.

La poste à destination de Saint Jacques-le-Majeur et de St-Fortunat arrivait également à Disraeli. À chaque jour, le postillon partait de St-Fortunat en voiture, été comme hiver et se rendait à Disraeli chercher le courrier qu'il laissait au retour au bureau de poste de Stenson (St-Jacques-le-Majeur), de Sanborn, un point de service pour accommoder les Irlandais établis à l'intersection du chemin Gosford et de la route allant vers Ham-Nord et Wolfeston (St-Fortunat) Plus tard, le snowmobile et l'auto et surtout un meilleur entretien des routes vont beaucoup faciliter le transport du courrier vers ces centres plus éloignés. Les gens de ces villages allaient chercher leur courrier au bureau de poste local alors que les personnes habitant dans les rangs le recevaient à domicile. Le règlement de la commission canadienne de la fonction publique, créée en 1967, la suppression du chemin de fer dans la région et l'installation de casiers dans chacun des secteurs des municipalités ont apporté des modifications au fonctionnement du service postal.

par Jean-Claude Fortier



BUREAU DE POSTE SUR LA RUE ST-JOSEPH.

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Isabelle LECOURS

À L'ÉCOUTE ET EN ACTION!

DÉPUTÉE DE LOTBINIÈRE-FRONTENAC
ADJOINTE PARLEMENTAIRE DU MINISTRE DE L'ÉDUCATION

☎ 1 855 718-3444
✉ Isabelle.Lecours.LOFR@assnat.qc.ca

Le Centre d'archives de la région de Thetford est un organisme de bienfaisance enregistré dont la mission est d'acquérir, traiter, classer et préserver les documents d'archives de la région de la MRC des Appalaches dans le but de les rendre accessibles et de mettre en valeur son héritage historique et généalogique.

Mené par une équipe de professionnels et de bénévoles passionnés, le centre

est un lieu rassembleur pour les gens d'ici et d'ailleurs qui veulent retracer et comprendre l'évolution de l'histoire quotidienne, sociale, culturelle, sportive et ouvrière de la région.

NOS SERVICES

ARCHIVES

Consultation des archives
 Consultation de journaux
 Accès à un centre de documentation
 Acquisition d'archives privées
 Entreposage temporaire et à long terme
 Accompagnement pour la recherche
 Reproduction numérique de photographies et de documents

Accès bases de données : BMS2000, Ancestry, PRDH
 Répertoires de baptêmes, mariages et sépultures
 Dictionnaires généalogiques
 Volumes des PRDH
 Livres d'histoire de familles
 Plusieurs généalogies familiales

GÉNÉALOGIE

GESTION DOCUMENTAIRE

Expertise et conseil en gestion de documents administratifs et d'archives
 Élaboration et mise à jour d'un calendrier de conservation
 Mise en place d'un plan de classification
 Traitement des documents actifs, semi-actifs et historiques
 Tri des documents
 Numérisation

Engagés, à vos côtés



Guidés par nos valeurs coopératives,
nous sommes fiers d'être présents
dans les moments qui comptent.

Enrichir la vie des personnes et des communautés ;
voilà la raison d'être que nous incarnons au quotidien.



LA CAISSE SCOLAIRE

Dans un souci de rendre les jeunes autonomes et responsables, Alphonse Desjardins développe le concept de la Caisse scolaire en 1907. Le fondateur était convaincu que l'habitude d'épargner se développe quand on est jeune et que l'école était un terrain fertile pour l'éducation des plus jeunes aux finances personnelles.

C'est devant une salle attentive qu'Alphonse Desjardins présente à Thetford Mines, le 22 août 1909, une allocution sur l'importance de l'épargne pour les ouvriers et les journaliers. La réception est positive, comme en témoigne l'adhésion immédiate de 211 citoyens pour une somme totalisant 2 560 \$ en parts sociales. Aussitôt la conférence terminée, la Caisse populaire de Thetford Mines se dote de son tout premier conseil d'administration. C'est d'ailleurs lors de cette première réunion qu'il est proposé par Alphonse Blais de mettre sur pied l'«Épargne du sou» qui sera étendu dans les écoles du territoire dès le mois suivant. Naît ici la Caisse scolaire à Thetford Mines le 15 septembre 1909. Amassé sou par sou, l'actif de la Caisse scolaire sur le territoire de Thetford Mines totalise 668 \$ le 15 février 1910, démontrant l'engouement pour l'épargne.

Tenue par les communautés religieuses, ce sont elles qui recueillaient et consignaient l'épargne des enfants dans un petit livre. Les économies étaient ensuite déposées à la Caisse populaire où un folio était attribué à chaque classe. Pour retirer l'argent, l'enfant devait obtenir l'autorisation de ses parents, autorisation qu'il remettait à l'institutrice qui effectuait le retrait pour lui.

Bien entendu, l'Église va utiliser la Caisse scolaire pour encourager les parents à éduquer leurs enfants vers de bonnes pratiques financières, mais également pour surveiller les bonnes mœurs. Le 29 novembre 1917, le Journal Le Canadien écrit que cette œuvre sauve de l'argent qui « aurait servi à encourager le caprice ou même les vues plus que risquées et moins que morales du cinéma ». Dans cet esprit, dans une colonne de ce même journal du 3 octobre 1918, on mentionne que les parents doivent utiliser la Caisse scolaire pour empêcher des mauvaises tendances chez les jeunes, soit la prodigalité (tendance à dépenser de manière excessive et désordonnée) et l'avarice ou le trop grand attachement à l'argent. Le texte se terminant ainsi : « Parents chrétiens, lutez donc contre ces deux vilains vices qui déshonorent la société et toute la famille où on les rencontre. Vous avez dans la Caisse Scolaire un excellent moyen de contrôler vos enfants sous ce rapport. Soyez assurés que le revenu de la Caisse sera toujours à votre disposition pour vous donner la preuve que telle ou telle somme mise entre les mains de vos enfants lui est bien parvenue ou a pris un autre chemin ».

L'engouement est tel pour l'épargne chez les jeunes, que le journal publie régulièrement les résultats d'épargne par école, créant ainsi une compétition entre les niveaux scolaires.



Caisse Scolaire

Les jeunes clients de la Caisse Scolaire y vont bon train sur les derniers milles. En effet, cette semaine les élèves du collège ont mis à l'épargne \$25.33 et les élèves du couvent \$47.29. Tant mieux, les vacances en auront moins à gaspiller. La dernière collecte de l'année scolaire se fera la semaine prochaine.



FROM THETFORD & BLACK LAKE MINES

KIOSQUE DE L'AMERICAN ASBESTOS À L'EXPOSITION DE CHICAGO EN 1893
SOURCE: CART - COLLECTION DU MMMTM